

**Le Journal d'Otto Didakt**  
*(Par Otto Didakt lui-même)*  
**Dernières années**  
*(adaptation Bertil Sylvander)*

*Mars 2018*

## Note au lecteur

Vienne, le 12 Juin 1985

*Retournant à Vienne après la guerre, nous sommes, ma sœur Lisbeth et moi-même, revenus dans la vieille maison familiale, au 6 Hochlachenstrasse. Outre la légère poussière accumulée sur les meubles, tout était resté en l'état depuis sa mort. Pour déménager la maison, nous avons dû trier les affaires de Père et même parfois les jeter. C'était bien triste.*

*Et nous avons retrouvé, à côté du fameux revolver, un carnet en cuir noir – sorte de journal de bord – dont nous avons décidé de recopier quelques extraits sur machine à écrire. Au fil des pages, nous avons décelé en Père un personnage étrange, plus étrange encore que ce papa que nous avons connu dans nos années d'enfance.*

*Otto Didakt était un original.*

*Mais il nous est aussi apparu, au cours de cette lecture bouleversante, que Père était passionné par le devenir des humains et angoissé par l'évolution politique et sociale des pays d'Europe, en des temps troublés. Il l'a montré amplement, à sa manière généreuse et maladroite. Pauvre Maman.*

*Il nous a semblé que ces feuillets méritaient d'être publiés. Ma sœur Lisbeth et moi avons décidé qu'ils le seront en 2018, pour l'anniversaire des 80 ans de sa mort. Nous en confions la tâche à notre ami Bertil Sylvander. Qu'il en soit ici remercié.*

*Je vous en souhaite une belle découverte, lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle !*

*Signé : Hans Didakt*

Vienne, le 11 Février 1932

Aujourd'hui est un grand jour ! J'ai en effet décidé d'écrire mon journal dans ce magnifique carnet en cuir noir offert à Noël par ma douce Gertrude. Trop occupé par ma vie familiale autant que par mes multiples travaux de recherche et d'enseignement, je ne vois pas le temps passer et mes descendants risquent de ne rien savoir de ma vie quotidienne, de mes actions et opinions au jour le jour, de mes engagements au service de l'être humain et du devenir de la société. Car je veux être un témoin de mon temps.

Je me mets à ma table de travail et je vais enfin commencer mon journal.

Je vais sans plus attendre entreprendre d'entamer le début des opérations autorisant la mise en place de l'ensemble du processus qui conduira à l'initialisation de ses phases de démarrage. Phases dont la réalisation est nécessaire en vue de la mise en route des mécanismes qui entraîneront le prélude de la période d'amorce apte à déclencher les procédures d'engagement du cycle primaire de l'introduction de la manœuvre d'écriture de mon journal.

Ainsi pourrais-je enfin, à ce stade, attaquer le préambule, dont le déroulement m'amènera inéluctablement au prologue et par conséquent très logiquement dans une situation où je serai à même d'enclencher la démarche qui sera à la racine de l'ouverture de la page que je pourrais alors développer tout à...

Vienne, le 12 Février 1932

J'ai mal à la tête. Je respire profondément ... là. Passons directement à la première partie de cette deuxième page du journal qui succède à mes notes d'hier. Le fait qu'une nuit soit passée ne doit pas me distraire. La situation politique, notamment, ne laisse pas d'être inquiétante à plus d'un titre.

Même si l'ouverture de la Conférence Mondiale pour le Désarmement a bien eu lieu à Genève la semaine dernière, il est probable que l'Allemagne n'y restera pas (*Gleichberechtigung* ! disent-ils, les sots !). Ce petit Hitler ne connaît plus de limites. C'est très ennuyeux. Il va falloir que je lui écrive un de ces jours. Cela commence à être urgent. Enfin, j'ai lu qu'il était question d'organiser à Vienne à la fin de l'année le XXIX<sup>e</sup> Congrès universel de la paix ! Voilà qui fera sans doute réfléchir Hitler ?

Quel ange, mon petit Hans ! Il a fait ses premiers pas hier midi ! Presque un an et demi. Ma chère Gertrude en pleurait.

Quelques points importants :

Ma gouvernante Emma me donne toute satisfaction, ~~sauf en ce qui concerne l'ordre de mes papiers sur mon bureau, qui ne me va pas du tout. Elle se croit autorisée à y mettre son nez.~~ Qui a barré cette dernière phrase directement sur mon carnet ? Quant à mon épouse, je dois dire que nos relations sont affectueuses et pleines de gentillesse. ~~Il faut dire que j'y mets vraiment du mien.~~ Qui a barré cette dernière phrase directement sur mon carnet ? Il va falloir que je cache un peu mieux mes affaires.

Mais foin des détails ! Allons à l'essentiel :

Le bord externe droit de la marqueterie de mon bureau est un peu ébréché. C'est alarmant. Quelqu'un pourrait s'écoucher le doigt, qui s'infecterait et provoquerait un panaris. Il faut recoller cette petite latte défectueuse. La signature du pacte de non-agression soviéto-finlandais du 21 janvier est une bonne chose. Ma fenêtre grince quand on l'ouvre. Il faut y mettre de l'huile. La prise de Jinzhou par l'armée japonaise du Guandong le 3 janvier est inacceptable. Je vais leur dire tout net : « 私は強く抗議します ! ». Et ça marquera le coup. Derrière moi, le rideau de velours vert a une petite tâche juste à côté de l'embrasse droite, heureusement cachée par le pli. Mais il faudra y veiller. Quant à la révolte du 22 janvier au Salvador, réprimée dans le sang avec l'aide des Etats Unis d'Amérique, elle m'attriste évidemment. Je vais en parler au Président Hoover. J'ai un peu mal au ventre. Je ne supporte pas le chou. Il y a quand même, 6 millions de chômeurs en Allemagne ! C'est insupportable. Les nazis vont en profiter, c'est sûr. La misère entraîne l'intolérance, qui favorise les extrêmes. Et cette bibliothèque ! Elle n'en peut plus de tous ces ouvrages qui s'accumulent. Je vais faire un bon nettoyage par le vide. Et quelle impétuosité dans les partis politiques ! L'incompétence le dispute à la malhonnêteté. Quelques bonnes lettres bien senties pourront aider. Et ce papier buvard qu'Emma ne pense jamais à remplacer. Je m'en vais la gourmander. Comment pourrait-elle seule monter et décrocher ces rideaux pour les faire nettoyer ? C'est risqué. Et comment le parti Nazi a-t-il pu monter de 2.6% des voix à 18.3% en seulement un an ? Il est effrayant, ce Von Papen.

Vienne, ce Jeudi 10 Juillet 1932

Je suis depuis quelques semaines penché sur deux problèmes difficiles : la montée du chômage en Allemagne depuis deux ans, qui m'angoisse à un niveau jamais atteint et la dyslogie pathologique aigue. On sait que cette maladie, qui affecte hélas beaucoup de nos contemporains, est certes d'origine virale, mais qu'elle est déclenchée par une crise d'effroi.

Elle s'attaque en ce moment à plusieurs de mes amis et des membres de ma famille. C'est dû aux circonstances. La DPA est un véritable fléau, à l'éradication duquel je voue tout en énergie, car, dans sa forme aiguë et virulente, elle peut véritablement vous empêcher de vivre normalement et peut parfois vous conduire à la mort.

Quand elle se déclenche, les gens atteints commencent tout simplement par perdre le fil de leurs idées et de leurs discours qui saute pour ainsi dire du coq à l'âne.

Après plusieurs mois d'un labeur acharné, j'ai récemment enfin isolé l'agent pathogène responsable de ces dégradations et fabriquer un premier vaccin qui pourra soulager l'humanité et avant tout l'Autriche et l'Allemagne. Dans le désir de ne mettre personne en danger et dans une abnégation propre aux grands scientifiques, je me suis dans le plus grand secret inoculé le vaccin de ce matin.

Tout va bien. Je me sens très bien. Aucun signe alarmant. Je suis heureux que cette recherche aboutisse enfin. Cette horrible maladie est en passe d'être vaincue. C'est un succès. Notamment pour l'équipe d'Autriche, qui voit ainsi ses espoirs récompensés et ses lauriers bien mérités, spécialement en géographie, matière qui demande précision, érudition et concentration. Celle des troupes allemandes à la frontière de l'Autriche m'inquiète depuis une semaine marquée notamment par le retour du printemps sur la moitié sud du pays, avec passage d'averses épisodiques et de plaques d'eczéma sur les jambes et le torse qui nécessite un traitement aux sulfamides. Médicament qui n'est en fait guère efficace contre la dyslogie pathologique aigue, qui n'a pas encore de remède efficace.

Ce vaccin ne règle visiblement rien.

Vienne, ce Samedi 1 Août 1932

Les nazis ont obtenu avant hier aux élections 37.4 % des voix ! C'est inimaginable ! Mais heureusement, le président a nommé C.V. Schleicher chancelier. Nous évitons Hitler.

De fait, en me réveillant ce matin, je constate que mon corps ne m'obéit plus. Aucun mouvement n'est plus possible. Je suis comme dans un carcan. Moi, un des grands savants de ce siècle, un des derniers honnêtes hommes, qui maîtrise la plupart des disciplines scientifiques, me voici ramené à l'état de larve. Saleté de Nazis.

Mais je vais résister. Mes connaissances en physiologie vont compenser ma fragilité politique. C'est le moment de convoquer mes souvenirs de lecture de mon excellent collègue, le professeur Bonangoski sur l'anatomie et la physiologie humaines.

Allons-y. J'accélère mes ondes alpha, je remonte ma température basale. Ca y est, mon état de conscience s'affute. Actionnons nos grands droits et deltoïdes de manière à incliner sur leur face antéro-postérieure nos grands obliques droits et nos grands dentelés droits, làààà. Je relâche en même temps mon grand dorsal gauche (pas bête : je ne suis pas tombé dans le piège de la contracture généralisée), ainsi que mon sterno-cleido-mastoïdien gauche. Sous cette action coordonnée, ma ceinture scapulaire peut maintenant pivoter et je suis à même d'effectuer une torsion du buste sur ma droite.

Et voilà ! Malgré les nazis et leur programme dément, je me retrouve en décubitus latéral sur le bord de mon lit. Petite victoire, mais victoire quand même sur l'obscurantisme. Je vais même jusqu'à actionner mes mandibules et contracter mon temporal et mon masséter. Je relâche mes pulmonaires et contracte mon diaphragme : j'aspire de l'air ! Oui ! Je baille ! Au nez et à la barbe d'Adolphe. Puis, je bascule en position fœtale et je me suis retrouve sur mes appuis pedestres et manuels sur le carrelage de ma chambre. Voilààà. Action sur les grands dorsaux et relâchement des grands droits et me voici debout ! Un homme debout face à la barbarie.

Et maintenant, allons prendre le petit déjeuner que m'a préparé Emma. En guise de résistance, je vais relire le petit traité de nutrition de mon collègue, le professeur Smiley. J'espère que cela va simplifier mon transit. Car j'ai du mal à digérer les nouvelles, ces jours-ci.

Vienne, le Vendredi 12 Septembre 1932

Trop, c'est trop ! Nous nageons en pleine crise politique ! Le reichstag a été dissous par Hindenburg ! Le tour que prennent les événements politiques est de plus en plus inquiétant et met mon génie scientifique à l'épreuve ! Je vais de ce pas remonter dans le temps au jour d'avant les dernières élections, qui ont donné 37.4% des voix aux nazis, rappelons-le. Et j'alerterai l'opinion dans les journaux. J'y ai réfléchi ce matin.

Je suis parti d'une hypothèse simple : si en effet les ondes herziennes sont aptes à se refléter autant que les ondes physiques dans un continuum macromoléculaire où le flux temporel s'écoule à des vitesses différenciées, alors l'image rétroversée (ou antéroréfractée selon les cas, bien entendu !) connaît elle-même un écart spatio-temporel progressif. La formule de la variation ainsi induite peut s'exprimer ainsi : si l'ensemble des nombres semi-inductifs  $\mathbb{R}$  suit une loi intégrale triple de raison  $(1 \pm \int \int \int \Theta (0 \rightarrow \infty))$ , alors on peut facilement déduire la fonction  $\phi(y) = (1 + \check{\alpha}(\mathcal{E}^{\check{\alpha}} \mathfrak{q} \dagger \mathfrak{U} \mathfrak{k} \mathfrak{x} \mathfrak{I} \mathfrak{O} - \omega \mathcal{R} \mathfrak{f} \mathfrak{f} \neq \mathcal{C}))$ .

Fidèle à moi-même, j'ai aussitôt voulu vérifier pratiquement l'inversion de la fonction  $\phi(y)$  en confectionnant un casque à impédance psychique dont la différence de potentiel activée convenablement est susceptible logiquement de projeter l'organisme dans un système de vecteurs temporels décalés, autrement dit de voyager dans le temps ! C'est assez simple, finalement. Et en plus, je serai enfin débarrassé de ce recommencement continu de la vie quotidienne !

Dès lors, je suis heureux d'avoir pu aboutir et je mesure avec une certaine fierté teintée évidemment de crainte les applications considérables que cette invention est susceptible d'apporter à l'humanité. Cette invention ne tombera pas aux mains des nazis et va même les empêcher de prendre le pouvoir !

Depuis ce matin, j'ai ce casque sur la tête et il me suffit maintenant d'actionner l'interrupteur pour tester mon appareil. Instruit des probabilités d'approximation inhérentes à toutes les expérimentations empiriques, j'ai réglé le déphasage inverse de la fonction  $\phi(y)$  sur seulement moins 3 hectopièzes par milli-ångström (j'espère que ce n'est pas trop faible). Ainsi, même en cas d'erreur de paramétrage, somme toute bien normale à ce stade encore sommaire, je vais me retrouver le 11 septembre à 8h30 et j'aurai le temps nécessaire pour inverser le cours politique des choses.

Si au contraire la fonction  $\phi(y)$  se met en écart quadratique, je me retrouverai tout simplement ce matin à 8h30, heure à laquelle je n'ai en principe pas encore commencé à travailler. Je pourrai ainsi facilement corriger le paramétrage et le tour sera joué.

Voilà, l'interrupteur est actionné et tout va bien. Quelques grésillements... et sauf erreur, je ne vais pas tarder à me retrouver dans ma salle de bains, hier à 8h30. Voilàààà.

Dès lors, je suis heureux d'avoir pu aboutir et je mesure avec une certaine fierté teintée évidemment de crainte les applications considérables que cette



Vienne, le xxx 20 septembre 1932

Je me suis juré d'écrire dans ce cahier tout ce qui concerne la vie de chaque jour. Je dois le faire, tant pour ma propre édification que pour celle de mes lecteurs, qui me liront dans quelques générations. Je me tiens donc à la discipline implacable de l'introspection.

Aujourd'hui, je veux consigner dans ces pages une chose que j'observe depuis mon enfance et que je n'ai jamais osé confier à qui que ce soit, excepté mon épouse, comme on verra.

Très souvent, depuis toujours et quasiment quotidiennement, j'observe que j'ai de pertes de conscience. Voilà, c'est dit. On comprend dès lors que j'essaie de cacher ce terrible secret. Ces pertes de conscience sont complètes et elles se terminent par une reprise de conscience au bout de quelques heures. Elles se produisent le soir, mais parfois aussi dans la journée.

Au début, je n'y prenais pas garde : ma mère l'avait sûrement remarqué, mais ne m'en avait jamais parlé, dans sa grande bonté, sans doute pour ne pas m'inquiéter ou faire de moi un petit garçon trop différent des autres. Mais à l'adolescence, quand j'ai commencé à mener ma propre vie, j'ai compris mon infirmité : ces pertes de conscience étaient non seulement fréquentes mais régulières. De fait, pour me cacher de mes contemporains, je pris la coutume de m'isoler lorsque je sentais ces pertes de consciences arriver. Je me suis donc réservé une pièce particulière où me réfugier à ce moment. Les gens n'y prêtaient pas garde : ils imaginaient sans doute que je m'isolais pour aller travailler.

Je restais ainsi seul avec mon secret : l'homme est ainsi fait qu'il s'habitue toujours à la longue à ses handicaps ... Les pertes de conscience sont devenues une part de ma vie. Vous imaginez ma gêne lorsque je me suis marié... J'ai donc imaginé, puisque ce phénomène semblait inévitable, de m'en accommoder. Je suis même allé jusqu'à aménager une pièce particulière que je montrais à ma femme Gertrude. Celle-ci, dans sa bonté d'âme n'a rien témoigné de son étonnement.

Dans la sollicitude de son amour, elle est allée jusqu'à mettre tout en œuvre pour que je ne tombe pas lourdement au sol au risque de me faire mal lorsque ces pertes de conscience se produiraient. Elle a donc équipé cette pièce d'un espace douillet, rembourré de laine où nous pourrions tomber ensemble. Et je me suis vite aperçu, après notre mariage, qu'elle était également sujette à ces crises passagères. Et souvent d'ailleurs après nos émois. Ainsi, je n'étais pas le seul à être malade ! Mystère de ce destin qui nous a rapprochés, Gertrude et moi !

Nous avons ainsi appris à prévoir le moment crucial pour tout simplement aller nous allonger et attendre le moment où cela aller arriver. Nous avons décidé, chaque soir, d'aller nous allonger et de lire un peu, en attendant la perte de conscience.

Maintenant que cela est entré nos habitudes, je n'y pense presque plus, mais je tenais à consigner tout cela dans mon cahier, par honnêteté scientifique, pour que le monde sache un jour quels êtres étranges nous avons été. Je pense à la surprise de notre petit Hans lorsqu'il lira ces lignes un jour.

Vienne, le Dimanche 23 octobre 1932

Cette nuit, ma petite Lisbeth est née ! Le bonheur irradie mon corps.

Ce matin, j'étais d'humeur badine et je suis allé me promener aux alentours du manoir. Les près étaient inondés de soleil et embaumaient l'air piquant du printemps. J'ai cueilli un brin d'herbe, appartenant sans doute à une plante de l'ordre de monocotylédones, ordre végétal aussi ancien que les bois de pins, qui servaient jadis à fabriquer les sabots, comme on en trouve en montagne, région qui se trouve à proximité des Alpes, où un alpiniste italien vient de trouver la mort, au cours d'une chute aussi longue que celles du Zambèze. C'est précisément dans la zone autour de ces chutes que les restes des australopithèques ont été découverts en Afrique Australe, ce qui fait reculer l'origine de l'homme à 3,5 millions d'années, à peu près à l'époque des monocotylédones (les palmiers, eux, datent de l'ère primaire), comme ce brin d'herbe.

Je l'ai mis délicatement entre mes lèvres et j'ai commencé à le mastiquer, un peu comme un ruminant. La forme des molaires de ces animaux, ainsi que les mouvements complexes de leur mâchoire leur permettent de broyer la cellulose aussi sûrement qu'un concasseur d'usine de ciment, destiné à réduire en poudre la silice et le calcaire, avant leur cuisson dans un four circulaire et rotatif. Cette dernière était autrefois vérifiée par un ouvrier qui regardait à travers un hublot et jugeait, à la couleur, s'il était temps de d'arrêter le four. Notons curieusement qu'on en fait autant pour savoir si le beurre est baratté à point. Il a alors un délicieux goût de noisette, bien meilleur bien sûr que ce brin d'herbe, que je mâchouillais d'ailleurs plus par routine que par appétit.

En marchant, je sifflotais, insouciant et léger, léger comme le balsa, bois exotique, dans lequel on taille des fines lamelles destinées à réaliser des modèles réduits d'avion. Cela demande beaucoup d'attention et d'adresse. Il existe des plans très détaillés, avec le dessin de chaque aile, de l'empennage et de la queue. Bien entendu, les modèles en plastique sont plus fidèles à la réalité : on reproduit chaque détail, comme dans les maquettes de navires du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont je me demande toujours comment ils peuvent être introduits dans une bouteille.

Il se trouve justement que j'avais pris avec moi un flacon de vin capiteux. Je le sortis, le débouchai et portai le goulot à mes lèvres. Le nectar coula dans mon gosier. Le petit pré ombragé, où je m'étais réfugié, me poussait à la sieste. Je m'asseyais contre une meule de foin. C'était une meule "à l'ancienne", pas une de ces bottes que l'on voit aujourd'hui, fabriqués à la ramasseuse presse, fort dangereuse pour les paysans imprudents et surtout par ceux qui hélas ne travaillent plus dans de joyeux collectifs. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'idéal communautaire conçu par des gens du peuple, éclairés par de grands penseurs tels que Saint Simon, entrainé en réaction contre les entreprises exploiteuses de la grande bourgeoisie et a incité à la naissance de coopératives, qui sont devenues aujourd'hui prospères. Ainsi aujourd'hui, beaucoup de travaux agricoles sont assumés collectivement, ce qui soulage sensiblement les peines des travaux agricoles.

Mais les paysans étaient à l'église, ce dimanche matin, et les prêtres étaient déserts. Je ne gênais personne contre ce foin. Je me délectais devant la simplicité de la vie : une promenade, un brin d'herbe, un flacon de vin, une petite sieste. Une petite promenade de nouveau papa, quoi ! Et là, je me suis endormi.

Vienne, ce Jeudi 2 Novembre 1932

Nous avons eu hier une soirée très amicale chez Sigmund et Martha et leur fille Anna, en compagnie de Wilhem, Otto et Mélanie. Ce bon Sigmund m'étonnera toujours ! A-t-il seulement lu le programme de Hitler et son livre « Mein Kampf » ? La menace contre les juifs y est explicite. Les élections sont dans trois jours et lui, il ne pense qu'aux dominos !

Nous y avons joué hier. C'est vrai que ce jeu est amusant ! Sigmund joue très bien, mais je me suis défendu comme un beau diable ! Pendant que je déployais ma stratégie, il observait que mon ça prenait le pas sur mon moi et que mes tentatives de dépasser subrepticement le temps qui m'était imparti étaient dus à un surmoi déficient. Il exagère beaucoup, car, de son côté, son oubli de jouer le double six, alors qu'il avait une belle occasion de le faire, relève à n'en pas douter de sa pulsion de mort ! « Thanatos a failli te perdre ! », lui ai-je dit en riant. Mais il n'a guère apprécié ce trait, qu'il a qualifié de passage à l'acte. Je vous demande un peu ! Se laisse-t-il influencer malgré lui par la situation politique ?

De son côté, Mélanie n'arrêtait pas de suçoter son domino, montrant par la même, comme le remarquait Wilhem, qu'elle était restée au stade oral. Après un début difficile, celui-ci est arrivé à remonter son handicap, ce qui a causé une blessure narcissique à Sigmund, qui rêvait de caracoler en tête ! Mais son rêve a dévoilé son inquiétante étrangeté, en montrant son pouvoir de puissance : cela a dû lui rappeler en effet une scène primitive refoulée dans son inconscient, au cours de laquelle sa mère avait triomphé de son père lors d'une des parties de dominos qu'ils jouaient en tête à tête. C'est du moins ce que je lui ai dit, mais il m'a accusé de transgression. Son trouble à l'évocation des parties de dominos de ses parents me fait penser que, comme sa sœur Anna, il n'a pas résolu son Œdipe, dont il parle à longueur de pages dans ses écrits ! C'est ce que je lui ai signalé, ce qui a provoqué de sa part une belle colère (sans doute de contre-transfert) et nous nous sommes séparés.

Cet évènement me laisse penser que nos chemins théoriques ne vont pas tarder à s'éloigner. Certes, ces soirées viennoises sont exquises et le jeu de domino follement excitant. Mais la prochaine fois j'irai jouer aux cartes chez Carl Gustav. Mais y aura-t-il une prochaine fois ? J'entends des bruits de bottes dans la rue.

Vienne, ce jeudi 5 Novembre 1932

Tenant compte de ma notoriété et de mon influence publique, quelques amis me poussent gentiment à me lancer dans la politique. Dans les circonstances actuelles, marquée par la dépression économique exceptionnelle que connaît l'Autriche et devant la montée des périls, il me semble effectivement que je pourrais, à l'occasion, être utile à mon pays. J'ai donc décidé de m'engager.

J'y ai réfléchi depuis quelques semaines. Cependant, il me semblerait malséant de m'exprimer sans avoir mûrement élaboré un programme novateur et réaliste. Dans l'espoir de faire avancer ma pensée, je jette ici quelques pistes qu'il nous faudra peaufiner quelque peu.

En premier lieu, pour soulager la misère des européens les plus nécessiteux, je suggère d'augmenter les salaires massivement. Il est en effet inacceptable que des familles entières en soient réduites à avoir faim et froid, cela fait le lit de l'extrémisme nazi. Mais on sait combien l'inflation reprend facilement de l'autre main ce que les salaires accordent de l'une ! Il faut donc bloquer les prix.

Mais le chômage massif qui s'est généralisé en quelques décennies de crise ? Eh bien, c'est simple ! Il faut embaucher les chômeurs séance tenante dans les entreprises, qui devront, pour absorber ce surcroît d'employés, augmenter leur production et leurs ventes, ce qui sera encore facilité par la baisse massive des prix de revient, que je préconise. Ainsi, tous les besoins seront couverts et nous pourrons envisager d'augmenter les exportations et de réduire fortement les importations. Le commerce, porteur de progrès, reprendra.

En matière sociale, je suis pour un remboursement intégral des dépenses de santé par la puissance publique, pour une politique sanitaire ambitieuse et pour le paiement des retraites conséquentes à nos aînés méritants. De même, je pense qu'il faut construire plus de logements et à des prix abordables tout un chacun.

Enfin, en matière de politique étrangère, je suis pour la paix et la bonne entente entre les peuples.

Voilà. Je suis assez content de ce programme, que je vais présenter prochainement à mes amis du club que j'ai fondé : « pour une politique originale et novatrice ». En position de force, je pourrai négocier avec le SPD et le KPD, avec Friedrich Hebert et même Staline, moi, Otto Didakt !

Le spectre de la dictature s'éloigne !

Vienne, ce mardi 30 Janvier 1933

Je viens de me réveiller d'un long évanouissement. Que s'est-il passé ? Ah oui, la lettre ! Je voulais dicter une lettre à Simon.

Pourquoi déjà ? Ah, oui ! Horreur, malheur ! Le pire est arrivé ! Hitler vient d'être nommé chancelier ! Imprudent, négligent que j'ai été ! J'avais décidé de lui écrire une lettre pour le dissuader et j'ai remis au lendemain... Mon défaut habituel. Mais non ! Il n'est pas trop tard ! Je me souviens avoir immédiatement appelé Simon, mon fidèle secrétaire ...

Voici cette lettre, telle que je la retrouve sur mon bureau et qui, je pense, ne partira jamais au courrier, avec les conséquences désastreuses que tout le monde connaît.

*Monsieur le chancelier, virgule, à la ligne, j'ai bien pris connaissance des résultats des récentes élections, virgule, et je dois dire, virgule, en tant qu'universitaire humaniste, virgule, que je n'approuve pas votre programme, virgule, qui piétine ce qu'il y a de plus précieux dans le cœur de l'homme. Savez vous, virgule, mon cher Adolphe virgule, que tout responsable qui aspire à de hautes fonctions doit se transcender lui-même ? Point d'interrogation ?*

*J'ajouterais même..., virgule, voyons où en étais-je ? Montrez moi le manuscrit, Simon s'il vous plait, là, je peux lire par-dessus votre épaule ... mais cela n'a aucun sens vous avez retranscrit tous mes propos et vous écrivez même ce que je suis en train de vous dire à l'instant cessez ce petit jeu immédiatement Simon ce n'est pas amusant du tout je dois écrire cette lettre et vous la compromettez gravement il va falloir recommencer nous sommes d'accord allez à la ligne et je vous demande instamment de n'écrire que ce qui doit figurer sur la lettre au chancelier Hitler, qui n'a que faire de tous ces mots superflus mais arrêtez d'écrire Bon Dieu quand je vous parle et allez à la ligne on recommence là !*

*Monsieur le chancelier j'ai bien pris connaissance des résultats des récentes élections et je dois dire en tant qu'universitaire humaniste que je n'approuve pas votre programme qui piétine ce qu'il y a de plus précieux dans le cœur de l'homme Savez vous Monsieur le chancelier que tout responsable qui aspire à de hautes fonctions doit se transcender lui-même*

*Voyons maintenant cette lettre Simon c'est mieux mais que vois-je il n'y a pas la ponctuation c'est absolument illisible les lecteurs s'en rendent bien compte et Hitler ne comprendra rien et il envahira la Pologne arrêtez d'écrire immédiatement comment ça je n'ai pas dit qu'il fallait mettre des virgules mais bougre d'abruti quand je vous les ai indiquées tout à l'heure, vous écriviez virgule virgule point point d'interrogation à la ligne etcétera alors cessez immédiatement et recommencez allez immédiatement à la ligne*

*Monsieur le chancelier là c'est bien Simon je présume que vous avez mis une virgule et que vous êtes allé à la ligne tout seul sans que je vous le dise car vous connaissez la ponctuation, continuons, j'ai, bien, pris, connaissance, des, résultats, des, récentes, élections, et, je, dois, dire, en, tant, qu'universitaire, humaniste, que, je, n'approuve, pas, votre, programme, qui, piétine, ce, qu'il, y, a, de, plus, précieux, dans, le, cœur, de, l'homme, voyons, maintenant, Simon, AAAAAAAAAARGHHH !*

Vienne, le 28 Février 1933.

On pouvait s'y attendre, l'évènement effarant d'hier frappe le monde de plein fouet. ON a mis le feu au Reichstag ! Suivez mon regard. Jeter le trouble pour recueillir les marrons du feu, si j'ose écrire. Et personne n'y a vu que du feu, si j'ose écrire. Nous sommes bien naïfs, nous, les démocrates, face à Hitler. C'est le loup dans la bergerie.

Mais la vie continue et mon petit Hans doit être protégé. Le pauvre trésor adore les histoires et je ne manque pas de lui en conter une chaque soir. Voici celle que je lui ai racontée hier soir (sous le coup de l'émotion du Reichstag, il faut bien le dire).

Il était une fois 40 petits cochons, qui appartenaient au SPD et au KPD, et un grand méchant loup appelait Adolphe-loup Baba. Comme ces pauvres petits cochons avaient peur d'Adolphe-loup, l'un d'entre eux, le moins courageux, avait construit une maison en paille où ils s'étaient tous réfugiés. Adolphe-loup arriva et souffla sur la maison qui s'envola.

Les petits cochons se réfugièrent alors dans la maison du deuxième, qui était construite en bois. Adolphe-loup arriva et souffla sur la maison qui s'envola.

Les petits cochons se réfugièrent alors dans la maison du 3<sup>e</sup>, qui était construite en brique. Adolphe-loup arriva et souffla, mais la maison tint bon. Il attaqua la maison au marteau-piqueur que des ouvriers au chômage avaient laissé sur le bord de la route et la maison s'écroula.

Les petits cochons se réfugièrent alors dans la maison du 4<sup>e</sup> construite en parpaings et en béton. Adolphe-loup arriva et attaqua la maison au marteau-piqueur, auquel il adapta astucieusement une mèche au carborandum, sans que Staline ne pipe mot. La maison s'écroula.

Les petits cochons se réfugièrent dans la maison du 5<sup>e</sup>, qui était construite en béton armé précontraint. Adolphe-loup arriva et attaqua la maison au chalumeau à oxygène et la maison s'écroula, car tout était conforme à la constitution allemande.

Les petits cochons se réfugièrent alors dans la maison du 6<sup>e</sup> qui était construite en acier inoxydable trempé. Le loup arriva et attaqua l'a attaqua la maison à l'arc électrique. La maison s'écroula, faute d'accords électoraux des partis démocratiques face au danger nazi, qui auraient relevé du simple bon sens.

Les petits cochons se réfugièrent dans la maison du 7<sup>e</sup>, qui était construite en alliage renforcé de titane iridié et de strontium radioactif à 0,27 %.

Adolphe-loup arriva alors et dit fort à propos : « Sésame ouvre-toi ! ». Le reichstag ouvrit grandes ses portes à l'usurpateur qui s'y précipita et mangea les 40 cochons grillés qui avaient, par ailleurs, cru utile de se cacher dans des jarres.

Pauvre petit Hans qui pleurait à la fin. Mais il faut bien que je fasse son éducation politique.

Vienne, ce mardi 5 Mars 1933

Encouragé par les exactions de Hitler, le chancelier de mon propre pays, Dolfuss, vient de proclamer la dictature à Vienne !

Pour éviter le problème de la dernière fois, j'ai utilisé ce matin mon tout nouveau dictaphone à l'intention de mon secrétaire, Simon, pour qu'il tape la lettre suivante au dictateur Dolfuss. Je sais que je prends là un énorme risque, mais je ne peux pas ne pas le faire. J'ai pris mes dispositions pour protéger ma famille.

Viennent, le 56 Frattini en 932 cas du 66

*Monsieur le chancelier Ball-fuss,*

*La face des effacées bricolent et finiront une forme réaliste. Voyez : ni narrant, ni navrant ce que je me suis permis ! Fogg ! Et ça brille ! Pas à dire, sauf les balises de Milan, qui, si vous le dites, ne ratent pas le pape qui vit.*

*Triasse ? Non ! Bolée forte à rappeler que mille cinq chérit Luce Viaud. Quant à Grisonne, qu'elle trame Lugoff bientôt ! Rage - et on y est - feraient fi des progrès si les puces aériennes réellement prohibent tout.*

*Plus la bouillotte est forte, plus le héros d'hier, Olivier Roth, signifie « gras et gros ».*

*Signé Auto, dit D'actes*

Je regarde ce manuscrit en soupirant. Simon est venu me voir ce matin. Il avait un vague regard interrogateur. Moi aussi et je suis si fatigué.

Vienne, ce Jeudi 6 Mars 1933

~~Hier au soir, encore un succès des nazis aux élections législatives. J'ai décidé de me réfugier dans l'étude et le travail. Je me suis assis à mon vieux bureau de noyer, au fond de mon salon cossu, tout recouvert de marqueterie. J'ai laissé mon travail là où il en était, sur mon bureau, confiant dans le travail de rangement assidu et méticuleux de ma gouvernante Emma. Et je retrouve ce matin l'épaisse liasse de mon mémoire sur la psychologie infantine. Je vais pouvoir continuer.~~

~~La psychologie infantine obéit, dans son développement, à des stades précis. Après les semis, viennent la germination, puis la montaison et la floraison. Non, ça c'est le début d'un feuillet que j'ai recopié d'un ouvrage de botanique de Linné. Emma a du mélanger.~~

~~Ah ! Ça y est ! Le stade oral, le stade anal et le stade génital. Ouf ! C'est bien ça. Juste avant le stade oral, vient le stade écrit. Car il faut réussir l'écrit avant de prétendre passer l'oral. Non. Ça ce sont les instructions pour les étudiants, à la fac. Bon Dieu où a-t-elle mis la suite sur le développement de l'enfant ? Douze kilogrammes de patates, c'est la liste des courses. Tissu de coton noir filé fines mailles, c'est pour mon tailleur. Passer venir me chercher à 8h00 précises, c'est un billet pour mon chauffeur. C'est impensable, quel désordre indescriptible ! Où est la suite de mon mémoire ? Ah ! Voilà...~~

~~L'origine de la pensée humaine ne naît pas de la simple sensation, elle n'est pas non plus un élément inné. Elle se construit progressivement lorsque l'individu, et en particulier l'enfant, entre en contact avec le monde. Grâce à ces contacts répétés l'enfant développe des unités élémentaires de l'activité intellectuelle, appelés schèmes.~~

~~C'est bien ça. Là je suis bien lancé. Je continue.~~

~~Acordo de hacer un banqueto, ansi por no lo poder llevar como por contentarme, que aquel dia me habia dado muchos rodillanos y coscorrones. Non, bon, ça c'est la lettre que m'a envoyée la semaine dernière mon excellente amie la psychanalyste Dolorés Fuertes de Barriga. Où sont mes feuillets ?~~

~~Ah ! Un schème est une entité abstraite qui est l'organisation d'une action (ex. la succion). Les schèmes se transforment en devenant plus généraux (succion d'autres objets), plus nombreux et donc deviennent plus « mobiles ». C'est beaucoup mieux.~~

~~Pourquoi ai-je écrit : « C'est beaucoup mieux » ? Je n'ai pas coutume de porter des jugements de valeur dans mes écrits scientifiques. Ça n'a aucun sens. Ah ! Oui, je comprends, j'ai écrit « C'est beaucoup mieux », car, après quelques premiers égarements dans mon mémoire, le texte me semblait d'un coup plus cohérent.~~

~~Mais cette dernière phrase ne doit en aucun cas en faire partie. Je vais la barrer. Voilà. D'ailleurs, je vais barrer tout ce qui ne concerne pas la~~

~~psychologie enfantine. Voilà qui est fait.~~

~~Ça n'a guère avancé, à cause de cette chipie d'Emma. Et je ne vois pas pourquoi, au lieu d'écrire mon mémoire, j'écris que je dois l'écrire. Je me sens complètement barré. Bon, il faut que je barre cette dernière phrase. Je me sens fatigué tout à coup et je vais me coucher. Je me barre.~~

Vienne, ce jeudi 24 Mars 1933

C'est la terreur. Hitler a les pleins pouvoirs. Même à Vienne, la police secrète peut surgir à tout moment dans ma vieille demeure. Tant pis, je continue ce journal. Mon tout dernier recours est de me réfugier dans la fiction. C'est ça. Je vais commencer un roman à clé. Mais chuuuut.

### « Printemps » (Roman)

Ce<sup>1</sup> matin<sup>2</sup>, le<sup>3</sup> printemps<sup>4</sup> est<sup>5</sup> arrivé<sup>6</sup>. Lorsque<sup>7</sup>, de<sup>8</sup> ma<sup>9</sup> terrasse<sup>10</sup>, j<sup>11</sup>'ai<sup>12</sup>

---

<sup>1</sup> Le démonstratif « Ce » est sans doute en phase avec une pensée mettant l'accent sur un instant du présent, dans un temps considéré comme linéaire, alors que selon Brunschweig (1902), le temps psychologique détermine fortement la notion même d'objectivité temporelle, à travers la conception téléologique de Huisme (1857). C'est-à-dire que si dans le même temps (ou plus précisément dans un complexe spatio-temporel) je fixe le temps en tant que sujet, je suis mû par lui en tant qu'objet. Dans ces conditions, le « matin » dont il va être question n'est pas plus celui d'aujourd'hui (au sens astronomique), que celui que je n'attendais pas (suivez mon regard) et qui se présente à moi, en tant que personne unique, donc avec son cortège de perceptions politiques subjectives.

<sup>2</sup> Dans le cadre astronomique, le matin va du lever du soleil à midi. Il est donc déterminé par les données objectives. Mais, dans la continuité de la théorie brunschweigienne du temps psychologique, serais-je sur le point de dire que c'est encore le matin juste avant midi ? Non, bien sûr. La notion de matin évoque l'aurore et le lever, le constat de l'orée de l'inconnu, etc.. Elle évoque aussi l'avenir qui attend l'humanité lorsque certains auront été conduits vers la sortie (que font les américains ?).

<sup>3</sup> L'usage ici de l'article définit se rapporte naturellement au concept de printemps et non à une désignation par trop précise d'un individu particulier (A.H.) dans l'ensemble des phénomènes liés à cette saison spécifique.

<sup>4</sup> Alors que dans une vision positiviste – c'est-à-dire dans le strict cadre astronomique- le printemps va du 21 Mars au 23 Juin. Lorsque la position apparente du soleil à midi, selon l'orbite annuelle de la terre, franchit le tropique de capricorne et se dirige vers l'équateur. Mais, dans l'imaginaire sous tendu dans cette phrase, on se réfère à une conception sous-jacente du printemps composée des attributs anthropomorphiques, selon Strauss (1922) : air doux et embaumé, température clémente, soleil, vent léger, bonheur des citoyens libérés. Pourquoi ces références à un mythe tout aussi prégnant que celui du bon sauvage, de la nature-mère ? Y voir un rapport à une conception rousseauiste du monde : « L'homme est bon sauf un ».

<sup>5</sup> Cette manière de faire du printemps un sujet, auteur d'une action symbolisée par « est », dans une approche allégorique. Suivez mon regard.

<sup>6</sup> On ne pense évidemment pas à une conception analytique du terme, du type de celle présentée par Goodman en 1947. Le moment déterminé où le printemps « arriverait » tel un sujet agissant/actant est hors de propos ici. On pense plutôt aux fractales de Mandelbrot : « un jour, tout cela prendra fin », signe d'espoir, malgré tout.

<sup>7</sup> Cette notation de référence précise à un moment donné ne vise en aucun cas à produire un effet facile de narration, mais plutôt à recentrer le propos sur une perception intersubjective d'un événement particulier dans une succession du type de celle analysée par Genette (2001). Cela nous rend quittes des événements contingents.

<sup>8</sup> Depuis les premières approches de l'attente suspensive au fait, qui n'est que l'envers de la fluidité des impressions relatives, la mise en exergue d'un point de vue particulier exprimé par ce « de » ne saurait conduire à une spéciation abusive. Voir à ce sujet Di Pallacio (1978), bien que ses difficultés à se confronter au rythme de narration soient bien connues (« du » point de vue de Mussolini, écrit-il !!!).

<sup>9</sup> Toute référence à une conception individualisée du monde des objets serait erronée ! Y-a-t-il encore quelque chose de l'ordre de « ma » dans notre pays ?

<sup>10</sup> Sens évidemment non naturaliste, mais fallait-il l'indiquer ? « Terrasse d'où l'on contemple le monde... ».

<sup>11</sup> Il va de soi qu'on se réfère ici à une conception psychanalytique lacanienne du moi en surrection/individuation contra érection/collectivisation. Enfin, je crois. Les camps de c.... peuvent en être une illustration.

<sup>12</sup> Curieux rapprochement entre l'auxiliaire « avoir » et la propriété ! S'agit-il de l'appropriation du monde tel que l'évoquait Casamayor en 1921 ? D'autres n'ont aucun scrupule à se l'approprier. Hum.

vu<sup>13</sup> les<sup>14</sup> bourgeons<sup>15</sup> des<sup>16</sup> arbres<sup>17</sup>, fraîchement<sup>18</sup> éclos<sup>19</sup>, j'<sup>20</sup>en<sup>21</sup> ai<sup>22</sup> éprouvé<sup>23</sup> une<sup>24</sup> joie<sup>25</sup> sourde<sup>26</sup> et<sup>27</sup> profonde<sup>28</sup>. Descendu<sup>29</sup> dans<sup>30</sup> mon<sup>31</sup> jardin<sup>32</sup>, j'ai fait quelques pas dans une herbe douce à mes pieds nus<sup>33</sup>.

Je laisse là provisoirement mon ouvrage, en espérant que personne ne perdra le trousseau de clés.

---

<sup>13</sup> Dans le triple sens « apercevoir », « contempler » et « compris », qui montre le lien intime entre le « voir » et le « concevoir ». La conscience politique est à ce prix, si je puis dire.

<sup>14</sup> Tentative de généralisation de type méta-dalien. Sans commentaires ! Le monde bourgeonnera, il faut y croire.

<sup>15</sup> « Bourgeon », dans le sens « promesse de vie » c'est-à-dire potentiel en devenir, mais, nous disent les biologistes dont on a tort de négliger l'apport, aussi dans l'acception « énergie vitale » du flux de sève mobilisé par la pression osmotique. Image lointaine et processus présent qui n'est pas sans faire penser au foisonnement anarchique d'une phylogénèse ontologique (Feyerabend, 1995). Les beaux jours reviendront ...

<sup>16</sup> Voir note 14, évidemment (mais cela mériterait qu'on s'y arrête).

<sup>17</sup> A tous ceux qui penseraient à une tentative dendrologique de subsumer la nature à ses parties, nous opposons les fameuses rétroversions de Carrare (1954). Fort comme un tronc face à l'adversité.

<sup>18</sup> La littérature regorge de citations sur le renouvellement comme antithèse de la disparition. Fallait-il en arriver à nier les antiphrases du doute existentiel ? Cela nécessiterait d'être revu en détail. La révolte sourde.

<sup>19</sup> Voilà donc la métaphore des pas matutinaux de Valéry ! Voir la note 15. On ne tue pas la pensée.

<sup>20</sup> Il va de soi qu'on se réfère ici à une conception personnaliste du « Je », constitué comme sujet (voir Balmory, 1974). Un « Je » dans la marée humaine, est-ce possible ? un jour.

<sup>21</sup> Le réductionnisme sous jacent au « en ». Référence complexe : globale ou analytique ? Résistance !

<sup>22</sup> Par rapport à la note 12, s'interroger sur les « usages crépusculaires des dérives spéculaires », pour paraphraser mon ami Barthes ! Qu'a-t-on ici bas ?

<sup>23</sup> Subjectivisme ? Non pas. Projectivisme, sûrement... A bon entendre... Croient-ils empêcher l'homme de sentir ?

<sup>24</sup> De Kreutz à Malvin, on n'arrête pas de souligner l'indéfinissable. Il faut adhérer à cette tradition. Indispensable.

<sup>25</sup> Conception psychanalytique concrète de la joie. Les passions et les humeurs, cf. J.M. Vincent. Oui, j'ose parler de joie, même aujourd'hui. Car c'est en en parlant qu'elle existe.

<sup>26</sup> Dremein (1903) dirait sans doute : « voilée » ! Quelle dérision. Derrière le voile, la réalité de l'espérance.

<sup>27</sup> Conjonction ne signifie pas adjonction. On peut être atterré par l'irrédentisme de certains commentaires à ce sujet.

<sup>28</sup> Nous sommes encore dans l'approche romantique, avec le mystère de la relation à la nature. Mais attention car certains de nos adversaires y adhèrent trop.

<sup>29</sup> Ou « Sortir », tout simplement. Beaucoup auraient complexifié l'action. Restons simples quand il le faut. Après la descente aux enfers, la remontée triomphale, mais n'anticipons pas.

<sup>30</sup> *Dans*. Ou *sur* ? (scandinaves, anglais). La maison est-elle elle-même située *dans* le jardin, ou *sur* ou *à côté* ? les partis extrêmes ne *s'implantent* jamais vraiment.

<sup>31</sup> Toute référence à une conception individuée du monde des objets est ici la bienvenue (voir Abada, 1952, bien évidemment).

<sup>32</sup> Flou volontaire, qui laisse imaginer un jardin à la française, à l'anglaise, un jardin potager, un jardin des délices ?

<sup>33</sup> Ce membre de phrase n'appelle pas de commentaire particulier. Mais je me demande si j'arriverai un jour à terminer ce roman naissant, compte tenu de la lenteur de ces fameux pas sur mes pieds nus, qui commencent à me gonfler grave.

Vienne, le lundi 13 Février 1934

Ce matin, je pleure sur mon pays. Misère, surenchères politiques et syndicales, grèves générales, logique de la vengeance qui mène au gouffre ! Guerre civile, plus de 2000 de mes compatriotes assassinés.

Quels sont mes maigres moyens pour apporter ma contribution aux efforts des gens de paix ?

L'avenir de l'Europe et en même temps celle de l'humanité, osons le dire, se joue en ce moment en Allemagne et en Autriche. L'année dernière, de nouvelles élections législatives ont ouvert une route à ce petit Hitler. Mes contemporains sont aveugles ! Les dirigeants et les électeurs du parti social-démocrate (SPD) pensent que l'ennemi principal, ce sont les communistes et ces derniers (KPD) pensent « : « plutôt Hitler que les socio-démocrates ! ». A force de bêtise, ils ne voient pas que c'est bien cela qui risque d'arriver !

Or ces deux partis, ensemble, ont recueillis plus de voix que Hitler ! Et il risque de devenir chancelier ! C'est désespérant...

Le parti communiste agit sous les ordres de Staline, c'est clair. Il faut donc agir sur ce dernier. Une idée serait de contacter Maurice Thorez...Mais en même temps, il faut agir de manière coordonnée sur Friedrich Hebert, le patron du parti social-démocrate. Je vais demander à mon ami Léon Blum, qui s'est opposé aux communistes français lors du congrès de Tours il y a douze ans. Bon calcul !

Bien. Ma stratégie commence à être au point. Pour convaincre Thorez, je passe par Duclos, le journaliste. Je surmonterai son antipathie pour les juifs, et pour bien l'en convaincre, je vais le faire contacter par le Grand Mufti de Jérusalem, pour ne pas apparaître personnellement en première ligne dans cette opération.

Mais pour faire fléchir Léon Blum, c'est une autre affaire ! Je sais par ce cher Sigmund Freud qu'il connaît bien l'Igoumène de Bucarest lui-même ! Voilà l'idée, car en plus ce dernier est un proche de l'Ayatollah Shermansani qui pourra l'approcher par le grand Rabbin Malevitch. L'Igoumène ne pourra pas refuser ! Il reste tout de même que le Grand Mufti reste très marqué à l'extrême droite pour donner confiance à Duclos. Pour compenser cela, l'idée serait de lui demander en passant par ... mais oui ! Pie XII ! Duclos ne pourra pas le suspecter de parti pris : il l'a vu récemment, comme me l'a raconté ma chère Gertrude ! Et si c'est l'Archevêque de Canterbury qui le lui suggère, nous sommes sauvés. Quant au grand rabbin Malevitch, c'est bien entendu par le chef des Touaregs du Hoggar, Moussa Ag'Amastane qu'il convient de passer.

Il ne restera plus qu'à persuader l'archevêque de Canterbury et cela, l'Aga Khan pourra s'en occuper. Tel que je le connais, une fois qu'il aura eu l'aval de la Bégum et de l'archidiacre de Torigné-l'évêque, ce sera une affaire qui marche.

Mon petit Adolphe, tu n'as qu'à bien te tenir ! Tu ne verras rien venir et la paix du monde, cause qui m'est chère entre toutes, comme à mon ami Stefan Zweig, sera sauvée.

Ah ! Qui dira la grandeur des diplomates de l'ombre ?

Quelques petits coups de téléphone et je pourrai aller me reposer.

Tiens, et si je proposais ce soir une partie de billard à mon fils Hans ?

Vienne, 21 Juin 1934

Ca va de mal en pis. Cette nuit même, ce qu'on appelle à Berlin la « nuit des longs couteaux » montre que nous atteignons la fange. Massacres, déportations. Tout ce que je prévoyais vainement se réalise.

Tout s'éclaire sous un jour blafard. Il suffit de voir les choses qui sont sous les choses. L'arrivée de Hitler au pouvoir, l'année dernière, est manifestement une preuve du grand complot américain, qui téléguidé mon pauvre petit peintre de compatriote. Qui en effet a intérêt à ce qu'une guerre un jour éclate entre l'Allemagne et la France ? L'Amérique, bien sûr ! Même ma petite Lisbeth, qui a bientôt deux ans, le comprendrait.

Le calcul de Roosevelt est simple : si une telle guerre éclate, Hitler la gagnera aisément, dans un premier temps<sup>34</sup>. Sa puissance, alliée à celle du Japon, ne connaîtra plus de limite et menacera les Etats-Unis. Bien sûr, il a anticipé que l'Angleterre résisterait, mais pas au point de freiner l'avancée allemande. Au bout de quelques années, les Etats-Unis entreront en guerre à leur tour, ce qui stimulera l'économie américaine, ce qui est bien dans l'esprit du New Deal. Une fois la guerre gagnée par eux, ils financeront l'effort de reconstruction, ce qui profitera encore à leur économie. Leur plan est machiavélique et les lobbies affairistes y sont mêlés. De même, ils vont laisser tomber les républicains espagnols et pactiser en secret avec Hitler, de manière à ce que celui-ci soutienne Franco. Leur opération est vraiment très bien conçue. Hemingway est complètement manipulé par la CIA.

Mais le complot ne s'arrête pas là ! Les USA pousseront la France à tenir bon contre le communisme en Indochine, de manière à rafler la mise ensuite. Même s'ils quittent le Vietnam un jour, le complot militaro-industriel aura tout de même gagné. De même, malgré les apparences, il n'y a pas de meilleurs amis que Staline et Roosevelt ! Leur prétendue rivalité n'est qu'un prétexte pour faire les beaux jours de fabricants d'armes. Après la future guerre, inéluctable, ils préparent tous, en douce, une opposition Amérique-URSS, de manière à se replumer.

Heureusement, les français commencent à percer à jour Roosevelt et à bâtir des contre complots. Exemple, en Algérie, où ce qu'on appelle les pieds noirs auront un jour tout intérêt à encourager en sous-main les nationalistes algériens à déclencher une guerre de libération, de manière à toucher, lorsqu'ils seront obligés de quitter l'Algérie, de confortables indemnités de rapatriés. Ainsi, ils doublent les américains, qui risquent de soutenir les algériens.

---

<sup>34</sup> Non : il gagnera peut-être une bataille, mais pas la guerre. Il faudra que je souffle cette réplique à mon ami Charles.

L'autre soir, un visiteur inconnu a encore essayé de me dissuader d'écrire mon journal. Ayant vu que j'avais percé à jour leur complot, « ils » ont intérêt à me faire taire.

Tiens, on frappe à ma porte. Bonsoir Messieurs, que puis-je faire pour vous ? Enlevez vos grands manteaux noirs, vous serez plus à l'aise. Quoi ?.. Non ! Arrgh !<sup>35</sup>

---

<sup>35</sup> **NDLReDH (note de la rédaction et de Hans)** : A cette dernière réplique, le lecteur pourrait croire que Mr Didakt, mon père, a succombé à un attentat. Non, en fait, il s'est éraflé le doigt sur le bord externe droit de la marqueterie de son bureau, qui est un peu ébréché.

**NDIFdM (note de la femme de ménage Emma)** : Gue fois-che ? Le Gharnet noir laissé auf dem büro ? Che vais le meddre à l'apri.

Vienne, ce samedi 3 Août 1934

Je viens enfin de retrouver mon carnet noir, mystérieusement caché sous des piles de journaux, dont le plus récent annonce la mort de Hindenbourg. Ainsi, Hitler n'a plus aucune limite. Le réarmement bat son plein : chars, canons, munitions, mitrailleuses, armes légères : tout est produit en masse. Le dernier cri des innovations de mort se répand comme une traînée noire sur nos consciences (je m'excuse auprès du lecteur à cause des tâches d'encre et de mon écriture illisible à cause de mon doigt blessé<sup>36</sup>).

Prise de conscience déchirante, pour moi qui suis un scientifique : tout cela est à cause de la science. Certes, je suis le premier à rendre hommage à Archimède, sans qui nous ne pourrions concevoir des navires portés vers le haut par une force équivalente au poids du volume d'eau qu'ils déplacent mais enfin tout de même !

Newton ne porte-t-il pas une lourde responsabilité ? Car enfin, le calcul de la trajectoire des obus de canon est directement issu de sa loi sur la chute des corps. Et que dire des savants chinois qui, pour obscurs qu'ils soient, ont inventé la poudre à canon ? Et que dire de Galilée qui en a amélioré l'usage ?

Léonard de Vinci est sans doute le plus blâmable, qui a inventé le sous-marin, la mitrailleuse, les nageurs de combat et même les chars de guerre dont le revêtement cuirassé est sorti tout droit de son cerveau belliqueux !

Et je dois à mon grand regret citer ici mon collègue Einstein qui, dans le secret de son laboratoire, a conçu la loi de la relativité, avec pour résultat tout simplement de libérer les forces intimes de l'atome et d'ainsi multiplier encore nos démoniaques moyens de destruction. Il a suivi en cela, tel un savant fou, les "progrès" de ses prédécesseurs ! Cela ne m'étonnerait pas d'ailleurs que d'ici une dizaine d'années, une superpuissance n'en abuse contre un pays ennemi. Horreur !

Non, je le dis à mon grand regret, calmement mais fermement : arrêtez la science !

Et croyez-vous qu'il ne s'agisse que de guerre et de désolation ? Non pas ! Non pas !

Ah, elles sont belles et bien pratiques, n'est-ce pas, les grandes découvertes et la navigation au grand large ! Mais vous êtes-vous demandés ce qu'en pensaient les peuplades d'Amérique centrale, amérindiens, mayas et incas, qui ont vu débarquer les hordes espagnoles sanguinaires et avides ? Elles qui avaient pu trouver leur chemin grâce à la boussole inventée par les chinois (encore eux !) et grâce au sextant de J. Hadley ! Hein ?

Il n'est que de remonter jusqu'à l'inventeur du feu lui-même, un certain «Honkr», en 502 288 avant Jésus Christ, qui doit avoir la conscience bien chargée, si l'on pense au feu grégeois, pratiqué dès l'Antiquité, et qui permettait de griller toute une armée à distance ! Ce feu qui, ne l'oublions jamais, a ravagé notre Reichstag l'année dernière ! Ah, Bravo, Monsieur Honkr !

---

<sup>36</sup> NDH (Note de Hans) : pas de problème, Papa, j'arrive à déchiffrer.

Que dire enfin de M. Edison et de son ampoule électrique, qui a mis tant d'ouvrier gaziers au chômage ? Que dire de ce M. Carnot, successeur de M. Papin, avec sa prétendue « loi de Carnot », à qui nous devons surtout l'invasion insupportable des automobiles et des gaz d'échappement qui les suivent ? Que dire également de Ctesibios, au Ve siècle avant Jésus-Christ ce, qui a inventé la clepsydre, ancêtre de l'horloge et de son âme damnée M. Shotte qui a inventé la montre, responsable des cadences infernales et de la nervosité généralisée de nos contemporains ? Que dire enfin de ce misérable Graham Bell qui, avec l'« invention » du téléphone, rend possible l'acharnement de tous ceux qui ont quelque chose à exiger de leurs semblables ?

Non ! Je le dis encore une fois très sereinement : Arrêtez la science !

Lavoisier ne nous empoisonne-t-il avec ses produits chimiques susceptibles d'exploser un jour ou l'autre à Toulouse ? Ne nous expose-t-il pas à des conséquences désastreuses sur l'agriculture, polluée aux pesticides ? Et Liebig, inventeur des engrais, ne risque-t-il pas de décupler les rendements et de faire s'effondrer les prix ?

De même, je considère que le colonel Drake, avec l'invention infernale du derrick, est bel et bien responsable de l'exploitation invétérée du pétrole, jusqu'à ses dernières gouttes !

Et que feront nos arrière-petits-enfants, après ? Je ne veux pas jouer aux Cassandra, mais tous ces soi-disant progrès ne risquent-ils pas de réchauffer - outre mon humeur - le climat de notre bonne vieille planète ?

Je m'accorderai mon pardon qu'à ce bon Guttenberg dont l'invention permettra à mes lecteurs de découvrir un jour dans mon journal ma saine et vertueuse révolte et de se rallier à mon juste combat !

La bundeswehr et la luftwafe de Mr Hitler se nourrissent tous les jours de cette science destructrice.

Je le dis haut et fort : arrêtons la science !

Vienne, ce mercredi 20 Août 1934

En ce jour de lendemain de plébiscite du chancelier Hitler, je contemple épouvanté l'état de l'opinion allemande. Chez nous en Autriche, la république a été remplacée par ce qu'ils appellent « l'Etat corporatif ». Dolfuss est mort. Je sens mon moral m'abandonner et je regarde tristement mon reflet dans le grand miroir du salon. Je vais devoir mettre ma famille à l'abri.

Mais prenons un peu de hauteur et, dès maintenant, préparons l'avenir. Car inévitablement, il faudra un jour ou l'autre faire le travail de mémoire qui permettra aux hommes de se réconcilier avec leur passé et donc avec eux-mêmes et leurs semblables. Bien sûr, il conviendra, une fois les indépendances nationales obtenues dans les toutes prochaines décennies, que les grandes puissances demandent pardon pour les actes de barbarie commises par elles lors de la colonisation et des guerres coloniales. Si les hommes qui ont initié et mené ces actions répréhensibles ne sont plus de ce monde, eh bien, il faut demander aux Etats de présenter des excuses à leurs victimes !

Bien sûr, après la France auprès de l'Indochine et de l'Algérie, l'Espagne devrait demander pardon pour les crimes commis au Mexique au XVI<sup>e</sup> siècle, à condition bien sûr que les descendants (turcs ou algériens ?) de Barberousse présentent à leur tour leurs excuses aux espagnols. Dans un souci d'équilibre, il faudrait alors que l'Etat italien prenne contact avec les descendants des barbares d'Europe centrale pour les atrocités commises par l'armée romaine, de même d'ailleurs que pour la conquête de la Gaule, qui a été une humiliation pour les Gaulois et principalement pour les auvergnats, qui demandent légitimement réparation.

Dans le même esprit, il faut que le gouvernement irakien retrouve les descendants des familles des gens écorchés vifs par Nabuchodonosor, puis que le gouvernement français présente incessamment les excuses de l'Etat aux familles aristocrates décapitées pendant la terreur blanche. Une grande mission devrait être mandatée pour retrouver les victimes des guerres de cent ans, de trente ans, des croisades, des guerres entre Charles Quint et François Premier, ainsi bien sûr que des guerres napoléoniennes.

Finalement, pour établir une paix durable au niveau mondial, le mieux serait à mon sens que les américains rendent leur pays aux indiens et les australiens aux aborigènes. Il faudrait que les francs rendent la France aux celtes, que les normands retournent en Norvège, d'où ils n'auraient jamais du partir, que les ostrogoths repartent vers l'Est et les Wisigoths vers l'Ouest, que les descendants d'Attila repartent vers les grandes plaines de Sibérie, que les berbères libèrent l'Afrique du Nord et que les arabes retournent en Arabie. Quant aux phéniciens qu'ils réembarquent sur leurs bateaux !

Mais pourquoi ne pas aller plus loin et exiger de tous les *homo sapiens*, conquérants abusifs du monde, qu'ils retournent au Tchad et plus généralement que les australopithèques retournent dans leurs arbres. Et la paix reviendra.

Vienne, le 13 mars 1938

Plusieurs années d'abaissement ont passé... Hier Hitler a annexé mon pays. Oui, annexé ! Le « monde d'hier », pour paraphraser mon ami Stephane, a bel et bien disparu. Lui, Romain et tous nos amis, cosmopolites, citoyens du monde depuis leur enfance, souffrent autant que moi de cette vague de crimes racistes en Europe centrale. Ils ne se reconnaissent plus dans leur miroir et un profond découragement les envahit.

Et pourtant ! Quelle belle chose que la diversité humaine !

Je reviens à l'instant d'une tournée internationale qui m'a amené jusqu'à Tokyo. Tournée qui s'est relativement bien terminée. J'ai donné une série de conférences dans de nombreux pays, où j'ai pu retrouver des amis ou faire la connaissance de nouveaux collègues psychanalystes. J'ai pu me perfectionner dans toutes les langues importantes de la planète et je suis finalement assez heureux de me retrouver chez moi à Vienne. Car à force d'être par monts et par vaux, you might become completely crazy. Je veux dire, on peut devenir fou ! (voici bien quelques traces inattendues de mon voyage cosmopolite !). Je m'attelle dès ce soir à rédiger mon rapport de voyage, en vue de la rédaction d'un prochain ouvrage.

Malgré la fatigue, je vais tenter de rassembler mes principales conclusions.

J'ai beaucoup appris au cours de ce voyage et blev mycket öppen till nya idéer. Ah ! Je veux dire que je me suis ouvert à de nouvelles idées, tout particulièrement en Suède. Les progrès de la science, un peu partout dans la monde, sont fascinants, mais hay que hacar gruesos esfuerzos para comprenderse. Je veux dire, à plus forte raison lorsqu'on est étranger, par exemple à Madrid. Déjà qu'es ist schon schwer, sich unter Leuten desselben Landes zu verstehen. Zut. J'ai rencontré tant de monde, même des allemands, bien entendu, que je mélange les langues ! Ce n'est déjà pas si facile de se comprendre entre gens du même pays ! Surtout en ce moment.

Au cours de ce voyage, je disais que j'ai pu rencontrer de nombreux collègues dont j'ai clairement senti qu'elles aprecie meu modo de escutar para e de tentar os entender. Et il faut y passer du temps. Ah ! Non, attendez ! Je voulais dire qu'ils ont apprécié ma manière de les écouter, surtout les brésiliens. Je me suis littéralement imbibé de leurs cultures et Jez желает, чтобы каждый сделанный всем что необходимо придвигаться поближе к точкам зрения. Bon, il est vrai que Saint Petersburg est doté d'une riche culture, mais il faut un peu généraliser, ouvrir notre champ d'investigations et prendre conscience que la Jordanie elle-même بسرعة تتحدث مدرسة من) التوق التحليل الفعالية شديدة. Non, bon Dieu ! Je veux dire que même dans ce pays la psychanalyse se développe à grand pas.

(Que c'est dur. C'est pourtant facile de rester sur sa langue maternelle et faire abstraction de הוא ( שזה ) לשלם סאיפאייט לב תשומת במה קטנה זה. כותבים שאנחנו במה קטנה לב תשומת לשלם סאיפאייט ( שזה ) הוא (איתי הרבה עייפה הזאת שהנסיעה מאמין אני. להסיח מספיק זה את לי יש. אפשרי).

Mais sacré nom de Dieu ! J'aimerais quand même pouvoir finir cette page de mon journal tranquille !

Et d'ailleurs, il me semble évident, en restant calme et bien concentré sur mes propos, que 私は、私が少量が提出を終えられる（基礎を置かれます）ようにすべきであるとき、私が私の旅行についてのこの報告（関係）を延期して、（から返す）つもりであると信じます。さらに、私は眠って、眠って、眠るために行くつもりです！

Aaaaarghhhhhhh !



## Note au lecteur

Vienne, le 12 juin 1985

*Je me souviendrai toujours de cette pièce sombre, des tentures vert sombre, de la bibliothèque surchargée et surtout du bureau en marqueterie, dont le bord externe droit a toujours été un peu ébréché.*

*En ce jour funeste de 1938, regardant les agents de police et les infirmiers emporter le corps de Papa, nous nous étions longuement regardés, Hans et moi. Il avait huit ans et moi six. Peu après, Maman a vite pris quelques affaires et nous sommes partis en laissant tout derrière nous. Même le carnet noir est resté en l'état, sur le bureau.*

*Aujourd'hui, nous avons décidé de publier le journal de Papa, au risque de montrer un visage quelque peu particulier de père. Mais après tout, c'est comme cela qu'il était. Maman aurait été heureuse de le savoir.*

*J'adresse mes remerciements à Bertil Sylvander qui a bien voulu se charger de cette tâche.*

*Signé : Lisbeth Didakt*